

30 ans

# Cesta Berriak

1

Mardi 18 Août 2015 - N°13

## Egiguren-Irastorza comme prévu



En ce mardi 18 août se jouait la dernière finale de la session « ordinaire » des Internationaux avant la série du grand chelem. Avec une première affiche qui se dessinait pour la demi-finale de ce sprint final, le plus important de la saison, avec Beascoetchea-Irastorza, qualifiés d'office et, à priori, Olha et Ihtisague, qui ont gagné de haute lutte le droit d'être là. Encore que, en ce mardi 18 août, Jon Tambourindeguy pouvait bouleverser la hiérarchie au prix d'un exploit. Dans cette ultime finale, de blanc vêtu, associé à Manex Urtasun, il affrontait Mikel Egiguren et Eric Irastorza, la crème de la cesta professionnelle, en bleu. Le tout dans un jai alai fort de 2 000 spectateurs. Un autre exploit.

Première manche. « Tambour » et Urtasun jouaient ensemble jadis, dans les catégories de jeunes, dans ce même fronton luzien. Et les deux ex-gamins de Gaztenak ont pris crânement leurs chances d'entrée. Sans le moindre complexe d'infériorité. Au point de faire un brin de course en tête. 4-3, 7-4. Juste avant que les choses ne paraissent se gêner un peu puisque les favoris blancs ne reviennent à égalité à 7 puis à 8.

Les outsiders ne lâchent rien. Ils délivrent même de jolis coups. En face l'expérience parle sans pouvoir creuser l'écart. Egiguren-Irastorza ont pris les choses en main mais les blancs restent au contact. 9-8, 10-9. Avant que les choses ne se compliquent un peu. Car les bleus n'acceptent pas d'être ainsi menacés. Et ils mettent un coup d'accélérateur. En un rien de temps les voilà en tête 13-10 puis 14-10.

Un ressort est un peu cassé chez les blancs dominés par des bleus sûrs de leur force. Et le 15e point vient en suivant. Egiguren-Irastorza gagnent la première manche 15-10.

Deuxième manche. Irastorza l'a dit à la pause : on ne va pas se laisser surprendre comme au premier set. A voir. Et c'est vu. Les bleus ne se laissent plus surprendre et prennent la tête. Même si les blancs continuent de ne rien lâcher pour revenir à 5-7. Tambourindeguy devant et Urtasun derrière ne se laissent pas impressionner par leurs prestigieux vis-à-vis. En fait ils rendent coup pour coup et sur des détails (comme toujours) que les bleus poursuivent leur course en tête.

D'ailleurs Tambourindeguy joue un coup de filou à Egiguren pour revenir à 6-7 puis à 7-7. Rien n'est simple pour les grands. En plus Irastorza y va de sa petite faute pour propulser les blancs en tête. 8-7. Piqués dans leur orgueil les ténors sortent le grand jeu. Ils serrent tout, assurent le moindre point et ils enchaînent les points. Les blancs, malgré leur formidable volonté, ne peuvent rien. Les points défilent et Egiguren-Irastorza remportent la seconde manche 15-8. Sévère mais pourtant Tambourindeguy et Urtasun n'ont pas démerité. L'opposition était juste trop forte.

ÉQUIPES	1° MANCHE	2° MANCHE	3° MANCHE
Egiguren / Irastorza	15	15	-
Tambourindeguy / Urtasun	10	8	-



## Manex Urtasun

### Grand retour au pays

Manex Urtasun a fait son entrée cette année dans la noria des joueurs professionnels des Internationaux de Saint-Jean-de-Luz. Lui d'abord, et nous un peu, on se demande comment il n'est pas venu plus tôt dans la fête luzienne si l'on en croit son curriculum vitae. Mais ce mardi 18 août, il est en finale. Petit retour en arrière.

Manex est né à Irun en 1983. Bien sûr son père était dans la pelote. Il jouait à pala à l'historique Colon de Barcelone. A la fin de sa carrière de joueur il est entré dans la Fédération basque avec une idée : organiser en pelote l'équivalent de l'ATP du tennis. Sans succès mais cela rappelle l'initiative lancée aujourd'hui par le président de la Fédération Internationale, Xavier Cazaubon, d'organiser un tour mondial.

Mais Manex a suivi son père dans ses pérégrinations internationales. Jusqu'à voir de la cesta punta, à côté de chez lui à Saint-Sébastien. « J'avais 9 ans et ça m'a beaucoup plu » dit Manex. Envoyé faire ses études à Saint-Thomas à Saint-Jean, il s'est vite rapproché du club local, Gaztenak, avec Philippe Etcheberry comme mentor. Il a tranquillement fait son chemin jusqu'à 24 ans et une proposition de contrat professionnel pour Dania.

« J'y suis depuis plus de sept ans, dit-il. Je venais juste en côte Basque trois ou quatre semaines l'été pour la famille et les copains. Mais jamais je n'étais convié aux tournois d'été. Pourtant depuis 2010, à Dania, je jouais dans les meilleurs quinielas contre les meilleurs mondiaux. J'avoue que j'étais un peu fâché. J'avais été formé ici et je n'y avais pas ma place ».

Cette année, il l'a eue. Avec bonheur. « Je suis vraiment content d'être là. J'ai beaucoup bataillé pour y être » avoue-t-il. Son avenir ? « Normalement Dania doit rouvrir en janvier 2016 après de très gros travaux, dit-il. Je sais que je serai de la réouverture avec l'espoir cette fois de jouer l'été au Pays Basque ». Et cela devrait marcher. Car s'il a mis du temps à entrer dans le système local, cette année il est au bord de la surchauffe. Il a joué à Biarritz, à Saint-Jean, à Fontarabie, à Saint-Sébastien, en Navarre. « Ce lundi (le 17 août) c'était mon premier jour de repos après quatre soirées de bataille, confie Manex. Je me suis contenté de massages et de sieste. Il le fallait car ce mardi ce ne sera pas simple. Je joue contre Irastorza. Il y a dix ans j'en rêvais. En plus je joue avec Jon (Tamborindeguy) mon ami de toujours. Celui avec lequel nous avons disputé tous les championnats dans les catégories de jeunes. Celui qui m'a aidé à m'installer aux Etats-Unis ».

On l'a compris, Manex est très heureux d'entrer à nouveau dans la cancha luzienne. « Les Internationaux, c'est magnifique, dit-il. C'est très bien organisé, le fronton est



exceptionnel. Il a beaucoup de qualités. A mon avis c'est le meilleur fronton de la région. En ce qui me concerne, comme il est long j'y suis très à l'aise. Au début on a un peu de mal à s'adapter mais après c'est un bonheur. En plus il y a le support télévisé. C'est le plus important pour le développement de notre discipline. Il y a du public, c'est très suivi à la télévision, c'est formidable ».

Dans les qualités qu'il se reconnaît : un bon revers et beaucoup de constance sur la partie. Son défaut, toujours d'après lui : la droite. « Je la travaille beaucoup, dit Manex. Et c'est une des raisons pour laquelle je bosse beaucoup le tête-à-tête. Pour les arrières ce n'est pas évident par rapport aux avants. Il faut savoir finir un point, buter, erreboter. C'est compliqué. Chez les arrières il n'y a que Lopez, Irastorza, Enbil et Hernandez qui peuvent briller en tête à tête ».

Son avenir reste fixé à Dania. Quoique. « A présent j'ai une copine, dit-il. En plus il ya tout l'aspect famille et copains. Au point de me demander si je vais repartir ». Il est vrai qu'il dispose ici d'un bac plus quatre d'économie et un master de commerce aux Etats-Unis. « Je me prépare bien, je parle quatre langues et je travaille beaucoup en dehors de la pelote » conclut Manex.

### La fiche

Manex Urtasun, 32 ans, arrière.

Palmarès. 2009-2010 : deuxième au championnat d'hiver de Dania. 2012 : vice-champion en double et deuxième meilleur arrière lors de la saison d'été à Dania. 2014 : champion en double de la saison d'hiver, meilleur arrière à Dania sur l'ensemble de la saison ; second du Citrus en double d'Orlando ; champion en double de la saison d'hiver et meilleur arrière de la saison entière à Dania.

## Le Basque Bondissant

### Dans les grandes lignes



Le Basque Bondissant et la famille Arcondeguy sont indissociables de l'histoire des 30 ans des Internationaux de Saint-Jean-de-Luz. Après Agustin, c'est aujourd'hui Joël qui est à la manœuvre. Et pour lui l'histoire c'est toujours... demain. Il le prouve encore avec son initiative lancée dès l'an dernier des autobus grandes lignes. Il avait anticipé sur la loi Macron qui vient d'être adoptée. Pas tout seul.

« Nous avons lancé la marque Star Shippers au sein d'un groupement de PME de transports, explique Joël. Nous sommes ensemble depuis 1997 dans le cadre essentiellement d'une centrale d'achats. Là, depuis 2012, on a imaginé un grand maillage du territoire avec des connexions ». Et ce n'est pas rien puisque le groupement rassemble 136 PME et 7 500 autocars.

En ce qui concerne la Basque Bondissant, la première ligne lancée est un Côte Basque-Toulouse, tous les jours avec deux rotations quotidiennes. Dans les prochains jours sera lancée la ligne Côte-Basque Bordeaux, quatre fois par jour. « Certes le trajet durera 2 h 15, ce qui n'est pas si loin de la voiture et surtout on facturera 16 euros contre 30 pour la SNCF. On est imbattable » sourit Joël.

Depuis le 30 avril, la ligne de Toulouse a transporté plus de 5 000 passagers. Une fréquentation qui, selon les mots de Joël, va plus vite que prévu. « On n'est pas encore à l'équilibre d'exploitation mais on en est très proche » dit encore Joël. Il est vrai qu'il a fallu investir dans du matériel de très haut de gamme avec une énorme qualité de service. Les bus font 15m de long pour 62 places assises. A l'intérieur il y a wifi, électricité et plus d'espace pour chaque voyageur (83 cm d'espacement). « Nous sommes en plus en conformité avec la loi sur le handicap, dit Joël. On peut accueillir les personnes à mobilité réduite. La majorité de notre clientèle a moins de 30 ans ou plus de 65 ans. Mais on commence à intéresser des commerciaux qui peuvent travailler pendant deux heures et dont les déplacements se font à moindre frais. En fait on est en train de créer de la mobilité ».

Beaucoup d'étrangers ont adopté le système sur juillet et août. Des Australiens, des Américains, des Anglais. « On a même vendu des billets au Kazakhstan, dit Joël. On fait redécouvrir le car. On est en train de penser à une ligne vers Paris via Bordeaux. Certes cela fera 10 heures de bus mais curieusement on a de la demande ».

Mais le Basque Bondissant, hors les lignes régulières ou le ramassage scolaire, propose des produits spécifiques qui marchent plutôt bien. Ainsi la société remplit deux bus chaque mercredi vers le musée Guggenheim à Bilbao entre le 15 avril et le 15 octobre. « Elargir les dates serait difficile » précise Joël.

Pour les fêtes, cela marche aussi plutôt bien. Le Basque a transporté 2 300 clients vers Pampelune avec une explosion pour Bayonne. « On a doublé le trafic avec 45 000 personnes transportées. Merci la SNCF (qui était en grève ces jours précis)... » sourit Joël.

Mais la société ne s'arrête pas aux environnements immédiats. Depuis plusieurs années le Basque dessert un énorme festival de jeunes à Budapest, le Sziget. « Cette année nous avons envoyé 24 bus (1 350 personnes), dit Joël. Et c'est l'organisation qui nous avait contactés pour un système bus +ticket ! On voulait avoir une représentation hors territoire, c'est fait... »



## Peyuco Duhart

### Un bel outil



En cette soirée du mardi 18 août, le maire de Saint-Jean-de-Luz, Peyuco Duhart, reçoit, au village des partenaires, ses confrères édiles de la circonscription. Cela souligne l'un des aspects des Internationaux, en dehors du sport à proprement parler. Parce que ce haut-lieu de la pelote professionnelle, par son évolution, est aussi devenu un instrument de relation publique. Pour les partenaires économiques au premier chef mais aussi pour « le maire et son conseil municipal ». Puisqu'il ne faut pas oublier que c'est l'Office du tourisme, EPIC dépendant de la mairie, qui organise cette saga sur les deux mois de l'été.

« C'est aussi un outil de communication externe pour Saint-Jean-de-Luz, ajoute Peyuco Duhart. Car on parle beaucoup des Internationaux et donc de la ville. C'est d'autant plus vrai depuis quelques saisons avec l'apport de la télévision. Avec un atout supplémentaire puisque l'organisation est désormais productrice des images. C'est un moyen fort au bénéfice de la ville sans que ce soit très onéreux pour les finances locales puisque l'organisation s'autofinance en grande partie ».

Et le maire sait de quoi il parle puisqu'il a suivi toutes les étapes presque depuis le lancement. En fait, pour de vrai depuis 1995. Vingt ans quand même où il a pu mesurer, et accompagner, toutes les évolutions qui n'ont cessé de marquer année après année la vie des Internationaux. « On a connu des changements sportifs mais aussi dans l'environnement de la manifestation, dit Peyuco Duhart. Mais le plus important, à mes yeux, est que cela reste un évènement très important pour la pelote. Cela va bien au-delà de l'évènement touristique, dont l'impact n'est pas négligeable, loin s'en faut, mais c'est avant tout un évènement pelote. Il permet notamment aux joueurs du Pays Basque de retour des Etats-Unis de montrer sur leur terre toute la qualité du haut niveau ».

La salle est ancienne, la mairie prévoit-elle des travaux ou des aménagements futurs ? « Nous allons devoir faire des travaux en matière de sécurité et d'accessibilité dans les deux ans à venir, dit le maire. Mais nous ne prévoyons pas d'autres aménagements de grande envergure. C'est sûr, en fonction des exigences ponctuelles, on est obligé de partager la salle avec d'autres activités. Mais cela doit rester ponctuel. Nous nous efforçons de laisser à Campos Berri sa destination d'origine qui est la pelote. Tout le reste ne doit être qu'accessible et surtout très provisoire. C'est d'abord une salle de pelote... »



Photos par Coldi

